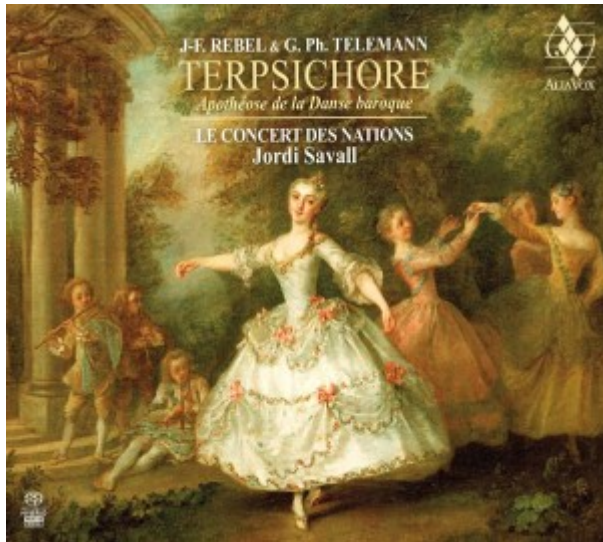


CD, critique. REBEL, TELEMANN : TERPSICHORE (Jordi Savall, juil 2017, 1 cd)



CD, critique. REBEL, TELEMANN : TERPSICHORE (Jordi Savall, juil 2017, 1 cd). Saluons d'abord, la sonorité très chaleureuse, opulente même du chef catalan qui dessine et rappelle s'agissant de Rebel, le raffinement et la franchise directe d'une écriture très poétique presque diaphane, évanescence comme un glaci des

paysages recomposés de Watteau... La caractérisation des danses, au caractère quasi pastorale – et l'on sait que ce vocable est essentiel dans l'esprit du temps, ce début XVIII^e encore très nostalgique-, est idéale, dans l'articulation, la détermination expressive, le détail du discours et des effets rhétoriques, ne serait ce que dans un seul épisode emblématique : Gigue, rigaudon, passepied, gavotte... résumé et synthèse de l'inclination de Rebel pour les univers poétiques et tendres, propre à sa suite Terpsichore de 1721.



Les Plaisirs champêtre de 1724 indiquent une autre sensibilité : plus élégiaque et d'un abandon sensuel qui convoque l'extase des bergers. Tout un monde rêvé par Boucher et bientôt mis en oeuvre par Marie-Antoinette dans son écrin illusoire de Trianon. L'évocation fourmille d'idées et de motifs caressants surtout portés par les hautbois. L'ivresse et ce désir d'oubli comme de réenchantement (sublime Chaconne, page 33) dans

l'esprit de Lully mais plus onctueuse encore et nerveuse aussi ; revivifiée même, comme une surenchère dans les autres **Chaconnes**, page 39 et surtout 44 de la **Fantaisie de 1729**) se réalise grâce au geste souple et très caractérisé de Savall et des instrumentistes réunis autour de lui (les musiciens du Concert des Nations / Manfredo Kraemer, violon solo et leader). L'éloquence et la compréhension qu'apporte Savall, sa curiosité et sa restitution gourmande, gorgée de si délectables couleurs, composent ici le plus bel hommage à l'orchestre de Louis XV, un thème qu'il avait déjà traité dans un cycle tout aussi convaincant.

L'élégance et la virtuosité nerveuse voire la frénésie graduelle de **Telemann** s'exprime outrageusement dans la Suite La Bizarre, en particulier dans l'urgence trépidante du Rossignol. Puis la **Partie III de Tafelmusik (1733)** rappelle combien à l'époque du premier opéra visionnaire et scandaleux de Rameau (Hippolyte et Aricie), l'éclectique Telemann savait aussi, comme Rebel offrir une relecture personnelle et puissante du style versaillais lullyste (ouverture, page 45). Cette séquence est la plus audacieuse de notre point de vue, fruit d'une pensée musicale qui interroge le sens même d'un cycle musical, à la pulsion débordante, voire frénétique,



construite comme un vaste crescendo : de l'ouverture noble, au badinage fugace, contrastant avec des postillons enjoués et délurés; surtout vers la conclusion notée « furioso », comme une apothéose de la danse.

Les phrasés de cette séquence première, entre noblesse, élégance, abandon, détente, tension et réexposition sont tout simplement jubilatoires. Tout l'esprit de Terpsichore, de la danse souveraine, de la musique pure, de sa surenchère et parfois de son exaspération critique, se déploie en liberté. Quel génie, contemporain du déterminant Rameau. Il faut toute l'intelligence de Savall pour nous en révéler les subtilités chorégraphiques, sublimement musicale. Pas un Français dans l'Hexagone, ne serait capable d'une telle finesse d'intonation : là où les chefs gaulois actuels s'entêtent dans la dureté, la sécheresse souvent mécanique du geste, le catalan nous réapprend, à présent que Harnoncourt nous a quitté, toute la caresse d'un galbe interprétatif, entre abandon nostalgique, et vivacité poétique (« bergerie », page 46). Le maestro sait faire chanter, nuances, accents, phrasés à l'envi, son cher orchestre. Superlatif. CLCI de CLASSIQUENEWS de novembre 2018



Cd événement, critique. TERPSICHORE : ballets de Telemann, Rebel, Apothéose de la Danse Baroque. Le Concert des Nations. Jordi Savall (Graz, juil 2017, 1 cd Alia Vox). CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre et décembre 2018).

ALIA VOX

<https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/terpsichore/>

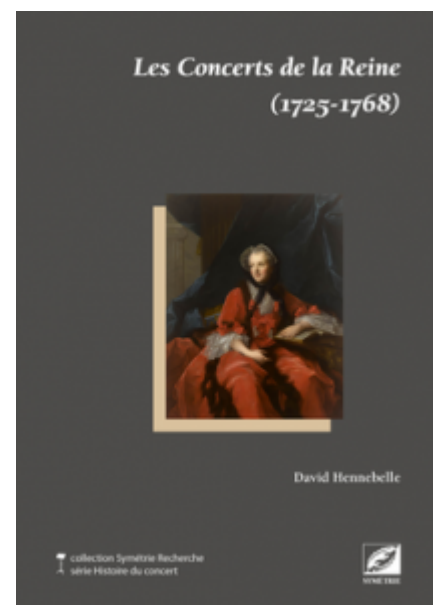


Livres. Compte rendu critique. Les Concerts de la Reine (1725-1768) par David Hennebelle. Éditions Symétrie

Livres. Compte rendu critique. *Les Concerts de la Reine (1725-1768)* par

David Hennebelle. [Éditions Symétrie](#). De 1725 à

1768, les Appartements de la Reine à Versailles, entendez Marie Leczinska reçoivent concerts et extraits d'opéras, selon une tradition instituée par Louis XIV et qui fait du prince, un esthète protecteur des musiciens et des compositeurs : Versailles aura de ce fait institutionnaliser le patronage monarchique. Le goût de la Reine, pourtant personnage effacé et peu versé dans la nouveauté, la modernité, l'audace, se précise ainsi à l'aulne des partitions présentées et jouées dans ses appartements versaillais. Si l'on prend pour acquis aujourd'hui que le choix des programmes ainsi défendus chez la Reine, relève d'une conception volontaire, alors s'établissent les marques d'une esthétique et d'un goût dont la cohérence est ainsi révélée et explicitée. Au même moment que les spectacles des petits cabinets initiés et développés par la favorite en titre, La Pompadour, - simultanément aux Concerts de Mesdames (les filles de Louis XV), les Concerts de la Reine illustrent aussi le tempérament artiste de la souveraine, moins effacée qu'on l'a dit. A partir du fonds archivistique disponible et accessible, qu'il était temps de consulter



méthologiquement (Menus Plaisirs, comptes rendus du Mercure de France, complétés par la lecture des Mémoires du duc de Luynes, intime de la Reine Marie et dont l'épouse était dame d'honneur de la souveraine). L'intitulé donne une idée de l'importance des Concerts de la Reine dans l'essor de la vie musicale à Versailles : à partir de 1745, quand Rameau triomphe comme compositeur officiel de Louis XV, les Concerts de la Reine, deviennent les « Concerts de la Cour ».

Tout en dévoilant très précisément l'ensemble des programmations présentées dans les appartements royaux, le texte ambitionne d'élargir le phénomène du Concert curial en le rattachant à ses enjeux sociaux, culturels, musicaux et bien sûr politiques : tout concert chez la Reine est lié à un dispositif de représentation du pouvoir qui oblige ses participants à un decorum qui sera de plus en plus aménagé selon les dispositions de la Souveraine et le lieu où elle organise le concert.

Depuis la naissance des Concerts dans les années 1720, c'est l'engagement réel et concret de la Souveraine qui est ainsi dévoilé, comme le déroulement des concerts en un rituel codifié par l'étiquette... (concert de cour ou concert à la cour ?) et aussi les lieux où s'est déployée la musique de Marie (Versailles, Marly, Compiègne, Fontainebleau...). L'étude des répertoires (sujet du V^{ème} chapitre) est de loin le plus captivant car ici, un goût se manifeste, emblématique de l'art curial, avec une évolution parfois très sensible du choix des oeuvres : ainsi au moment de la présence à Versailles de l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne, la première Dauphine en 1745, puis la seconde Dauphine Marie-Josèphe de Saxe en 1747... Les Concerts de la Reine sont une récente conquête de notre connaissance de la musique officielle au XVIII^{ème}. Quels sont les musiciens de l'Administration chargés de proposer à la Reine les musiques de ses Concerts (Destouches, Rebel, Colin de Blamont, Francœur) ? Pourquoi l'Institution si florissante dans les années 1740 et 1750, se dilue progressivement et

finir par se taire ? Pourquoi les concerts sont-ils de façon croissante « *contremandés* », ainsi qu'il est noté dans les archives... ? voilà autant de questions passionnantes auxquelles le texte des 6 chapitres offrent une réponse de plus convaincantes et des plus riches.

Livres. Compte rendu critique. Les Concerts de la Reine (1725-1768) par David Hennebelle. Éditions Symétrie, collection Symétrie Recherche, série Histoire du Concert. ISBN [978-2-36485-030-9](https://www.editions-symetrie.com/9782364850309). 17 x 24 cm, cousu broché, 352 pages, 668 g. Prix public indicatif TTC : 30 €



La Reine Marie Leczinska portraturé par Natier : et si la

Reine Marie, un temps à l'ombre du fringant et mélancolique Louis XV et ses maîtresses (dont la lumineuse Pompadour) fut une politique artiste et mélomane ?